

STÉPHANE ARNIER

SEULS LES CAILLOUX IGNORENT LA PEUR

MÉMOIRES D'ARBRES-ANCÊTRES :

ARI LYS



Ce chapitre vous est offert par l'auteur Stéphane Arnier.

Cette nouvelle n'est pas en vente : inédite et exclusive, elle est offerte pour toute inscription à la liste de diffusion Mémoires du Grand Automne et réservée à ses membres :

[inscrivez-vous !](#)

(Gratuit, géré par l'auteur, pas de spam)

La série « Mémoires d'Arbres-Ancêtres » regroupe des nouvelles indépendantes situées dans l'univers des romans « Mémoires du Grand Automne ».

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

Première édition (Mai 2017)

© Stéphane Arnier, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Illustration de couverture : © Anthony Nougarede, 2017

« L'Arbre-Mère d'Alkü pousse sur les berges d'un étang aussi vaste qu'une mer, au centre d'une combe balayée de vents puissants.

Racines est la capitale du peuple Alkaya, et elle porte bien son nom : ses chalets se blottissent au pied du tronc gigantesque, circonscrits en quartiers par des souches aussi imposantes que des collines.

La vie sociale y est organisée en clans : les Nourrisseurs cultivent les champs, élèvent le bétail, pêchent sur le lac aux cent îles ; les Artisans bâtissent, forgent, tissent, marchandent ; les Protecteurs assurent l'ordre dans la cité, éteignent les incendies, interviennent lors des accidents ; enfin les Sèvetiers assurent la veille dans l'Arbre, y traquent les nuisibles, y entretiennent les chambres fécondes, en supervisent les listes de fertilité, et y cueillent les bébés à l'automne... »

Parmi le peuple d'Alkü
(Carnet de voyage Selenis — extrait)

« En tant que responsable de la branche-mère de Foëne, je tiens à consigner ici le sang-froid et la compétence du Sèvetier Livo Osmonde lors de la cueillette difficile de la nuit passée, même si sa modestie l'incite à attribuer tout le mérite à la chance.

La fleur d'Alkü s'était détachée du bourgeon, et le Sèvetier Osmonde patientait en attendant que le bulbe s'ouvre et libère l'enfant. Le petit s'agitait de façon peu commune à l'intérieur de sa membrane, comme s'il se débattait : le Sèvetier Osmonde n'ose s'en vanter, mais je pense que son instinct l'a alerté dès cet instant. Un coup de pied du bébé creva la poche, alors que le calice s'ouvrait petit à petit sous l'œil attentif de notre homme. L'eau de vie contenue dans le bulbe s'épancha dans le bassin, et la position de l'enfant révéla que la racine originelle s'enroulait autour de son petit cou. Si le bourgeon s'était déchiré à cet instant, le nourrisson se serait rompu la nuque.

Nous savons, vous et moi, à quel point l'opération tentée par le Sèvetier Osmonde était délicate sans l'aide d'un tiers pour l'assister. Il incisa la partie supérieure du calice d'une main, soutenant le bulbe de l'autre, puis introduisit ses doigts auprès de l'enfant et l'extirpa de son étai. D'après ses dires, le petit s'était tant débattu et retourné qu'il n'avait fait que s'empêtrer davantage. Il ne bougeait plus, et sa frimousse fripée bleuissait déjà. Dans la même situation, bien peu des nôtres auraient conservé le calme du Sèvetier Osmonde, et accompli le massage thoracique à deux doigts avec la même précision. »

Cueilleur Aurora Coque

Note de veille à l'attention du Maître-sève Gribert Oblat

« Seuls les cailloux ignorent la peur. »

Pascale Roze

Ferraille

Ari Lys trainait les pieds. Il releva le nez, aperçut sa destination au bout de la passerelle, et grimaça. Il s'arrêta, tergiversa un instant, et s'accouda au garde-fou surplombant le vide, les mains crispées sur le bois tiède.

Loin en contrebas, entre les racines de l'Arbre-Mère, les chalets de la cité de Racines se discernaient à peine : Ari se trouvait sur la branche-mère de Vertige, à plusieurs centaines de pas d'altitude. Privilège de sèvetier. Des effluves de pivoine et de delphinium remontaient jusqu'à lui dans des courants ascendants cajoleurs, et donnaient à cette matinée un parfum de printemps. Les fanions étaient en berne, et la plupart des sèvetiers allaient libres, les mousquetons à la ceinture, sans être assurés aux lignes de vie. L'éclat du soleil sur le lac brûlait les yeux, et teintait les terres agricoles d'un vert magique.

Pour dire simple, la journée était parfaite, et pourtant l'apprenti lambinait. Son instructeur lui avait confié une tâche en apparence anodine : l'auscultation d'un bourgeon, en totale autonomie, dans l'une des cavités d'Alkü. Il se fit violence pour oser un regard en coin vers le vaste nœud dans l'écorce indiquant l'entrée de la chambre féconde. Un frisson le parcourut, et un geste réflexe porta sa main à sa

gorge. Sa graine s'affola dans sa poitrine, et il s'essuya le front. Ses yeux scrutèrent le ciel, guettant un éventuel puce-ron cendré à traquer. Les insectes géants étaient nocifs pour l'Arbre et dangereux pour les sèvetiers, et escompter une infestation dans l'espoir d'échapper à son affectation renforça sa bouffée de chaleur.

Aujourd'hui cependant, nul courant ascendant assez puissant ne permettrait aux terribles parasites de jouer les trouble-fêtes si haut dans les branches : rien ne sauverait Ari de la mission qu'on lui avait assignée.

Un bruit de cavalcade fit vibrer les planches, et Satu apparut au bout de la passerelle.

Le Sèvetier Satu Myrt était une jeune femme athlétique, au teint mat inhabituel pour une Alkaya. Au soleil, ses cheveux foncés reflétaient une couleur de prune, et encadraient un visage en perpétuel sourire. Les sangles de cuir de son baudrier rampaient sur son corps d'un mousqueton à l'autre, tel un lierre. Malgré ces entraves, elle courait, et Ari se sentit un regain d'optimisme : les sèvetiers ne se pressaient sur les traverses qu'en cas d'absolue nécessité. Il s'écarta par réflexe, et colla son dos à l'écorce pour faire place à sa consœur. Celle-ci le remercia d'un regard, et Ari n'hésita qu'un battement de paupière : Alkü avait entendu sa supplique et lui offrait une opportunité d'esquiver sa terrifiante affectation.

— Que se passe-t-il, Sèvetier Myrt ? Besoin d'aide ?

— Des précurseurs ! Oui, je veux bien !

Sa voix s'éloignait déjà et Ari s'élança à sa suite en jubilant. La faiblesse des vents empêchait les énormes pucerons cendrés de voler jusqu'au sommet de l'Arbre-Mère, mais pour les papillons précurseurs, c'était le contraire : d'ordinaire, les puissants courants d'altitude leur interdisaient les cimes.

Aujourd'hui était définitivement un jour à papillons.

Au premier monte-vents, Satu fit claquer son mousqueton ventral dans l'anneau d'ancrage, saisit la barre, et poussa l'air dans la toile du cerf-volant. Elle s'éleva aussitôt vers la passerelle supérieure, et Ari trépigna en attendant qu'elle parvienne à destination et relâche la voile. Cette dernière mit une éternité à lui revenir le long de l'oblique. Il s'harnacha à gestes vifs et venta puissamment. Ses bottes quittèrent les planches, et il manipula les courants pour diriger son ascension. La corde-guide et le système de poulies l'amènèrent rapidement sur la traverse... mais sa graine se figea dans sa poitrine : Aulis Terre, le responsable de la branche-mère, avait intercepté Satu. L'homme fronça les sourcils à l'arrivée d'Ari.

— Que faites-vous ici, Novice Lys ? Ne vous ai-je pas confié une tâche, ce matin ?

Ari baissa les yeux. D'ordinaire, il se pliait en quatre pour satisfaire le *Cueilleur Parfait*. La honte d'avoir esquivé ses consignes du jour l'assaillit, mais Satu vint à sa rescousse.

— J'ai demandé son aide, répondit-elle à sa place. Tu sais bien que c'est plus facile à deux.

Satu tutoyait son supérieur : leur relation était un secret éventé. Leur couple durait depuis des cycles, et ils avaient accédé à une chambre féconde ce printemps. La rumeur disait même qu'ils l'avaient inséminée très récemment, et à l'automne ils récolteraient leur bébé de leurs propres mains. Cela n'empêcha pas Aulis Terre de la réprimander d'un regard noir, puis de paraître gêné lorsqu'il réalisa qu'Ari l'observait à la dérobée. Le novice replongea aussitôt son attention vers ses bottes.

— Filez, tous les deux, décida finalement le Cueilleur, vaincu par le sourire de sa compagne. Néanmoins, Novice Lys, cela ne vous dispense pas de votre mission, et je souhaite vous voir au poste de veille Loïva tout de suite après.

Ari ne put qu'acquiescer. Satu reprit sa course, et il la suivit sans demander son reste.

Ils grimpèrent encore, de monte-vents en échelles de corde, de marches d'écorce en longes sécurisées, jusqu'à la toute dernière passerelle de Vertige.

Là, autour des plus hautes chambres fécondes d'Alkü, un gigantesque essaim de précurseurs occupait l'espace. Des milliers d'ailes orangées pulsaient, et formaient l'illusion d'un ciel incendié. Chaque insecte semblait une flamme, dansant dans les brises sans pourtant s'éteindre. La multitude de battements crépitait comme l'aurait fait un fabuleux brasier. Quel dommage que ces parasites aient été si nocifs pour les alcôves reproductrices de l'Arbre-Mère ! Le spectacle était terrible et somptueux, pétrifiant et magnifique.

Satu le secoua d'une bourrade, Ari acquiesça, et les deux sèvetiers inspectèrent les entrées des chambres fécondes sur la branche : pour chaque nœud dans le bois, ils vérifièrent que l'écorce était bien contractée et qu'aucun interstice ne permettait aux papillons de s'y infiltrer. Puis, comme toutes les cavités semblaient bien fermées, ils amorcèrent leur mission, ventant en duo, manipulant les courants à larges gestes, brassant l'air dans une chorégraphie étudiée, danse méthodique et étrange, qui n'avait d'autre but que de disperser les indésirables.

— Il va bien falloir que tu fasses quelque chose, tu sais ?

Satu venta le long de la branche avec puissance. Sa rafale ricocha contre l'écorce et engendra un front répulsif qui bouscula les frêles insectes. Ari poussa une lame d'air directement à travers le banc, comme s'il tentait de trancher la tête d'un monstre géant. La nuée gigantesque reforma ses rangs. La tâche s'annonçait interminable et fastidieuse : une bonne excuse pour ne pas répondre. Hélas, Satu le relança.

— Aucun novice ne peut espérer devenir sèvetier sans s'occuper des chambres, insista-t-elle. Aulis a toujours la mine sévère, mais il t'apprécie. C'est pour ton bien qu'il t'aiguillonne.

Il grimâça, autant sous l'effort que sous la gêne. Cendres ! Il savait ce qu'il devait à Aulis Terre.

Pour un apprenti, Ari se débrouillait fort bien, et en avait conscience : il se montrait performant à presque toutes les tâches qui incombait au clan. Il disposait d'un sens in-

né de l'équilibre, grimpeait avec agilité, et n'avait jamais senti le moindre vertige, même au plus haut d'Alkü, même quand les chalets rouges de la garnison de Roucépée semblaient de petits coquelicots plantés sur ses racines. Sa vue était perçante, et il excellait au rôle de sentinelle, de jour comme de nuit. Il ventait avec adresse, et en dépit de son allure dégingandée, se déplaçait habilement dans les cordes. Il ne craignait ni de combattre les pucerons cendrés ni de nettoyer leurs dangereux fumagins. Il était également doué de ses mains : construction de passerelles, réparation de traverses, installation de monte-vents, entretien des plans luminescents de lepraria, soin de l'écorce, ramassage des feuilles d'Alkü à l'automne... quelle que soit l'affectation, Ari se montrait réactif, enthousiaste et efficace.

Sauf pour la plus importante entre toutes.

C'était pourtant un tel privilège ! La plupart des Alkayas ne pénétraient une chambre féconde que deux fois dans leur existence : lorsqu'ils y naissaient, et lorsqu'ils venaient eux-mêmes y procréer. C'était cela, le noyau du métier : la préservation des cavités, unique moyen de reproduction du peuple alkaya ; le suivi des inséminations ; la surveillance des pousses et des bourgeons ; et à l'automne, la cueillette des bébés.

Hélas ! Ari se révélait aussi à l'aise près d'un bassin de vie qu'un poisson dans un arbre. Au début du noviciat, on tenait les apprentis à distance des précieuses alcôves, et on les formait aux nombreuses autres missions du clan. Ari s'était montré brillant. Mais lorsqu'il avait fallu pénétrer dans les chambres fécondes, il n'avait pu masquer son

trouble à ses instructeurs. Les cavités naturelles étaient étroites et sombres : rien qu'au son que produisait l'écorce en se rétractant pour laisser les sèvetiers entrer, Ari se tétanisait. Au fond de lui, ces craquements évoquaient le danger, et un instant de panique le saisissait dès que le nœud du bois se refermait derrière lui. Chaque fois, il avait la lugubre sensation d'être avalé par un organisme géant : il peinait alors à respirer, manquait d'air, et s'asphyxiait tout seul. Au printemps, quand les futurs parents venaient féconder les bassins, lorsque les tiges germaient pour former les bourgeons, cela devenait pire encore : ce lieu le terrifiait d'autant plus, et voir les bulbes dans lesquels mûrissaient les bébés l'oppressait. Il perdait tous ses moyens, et se sentait menacé d'une mort imminente.

Aucun Cueilleur n'aurait osé le laisser s'occuper d'une naissance en autonomie, or Satu avait raison : il ne pouvait espérer réussir son noviciat ni mener carrière dans l'Arbre sans prendre le dessus sur cette phobie.

La sueur coulait de ses tempes et dévalait ses joues. De nombreux papillons s'éparpillaient sous l'effet de leur chorégraphie baroque, mais les chambres fécondes les attiraient aussi puissamment qu'elles effrayaient Ari.

À force de manœuvres et de patience, les sèvetiers repoussèrent néanmoins les insectes assez loin pour qu'un courant frais les happe dans une phase descendante. Bientôt, il n'y eut plus aucun intrus à proximité d'Alkü, et ils calmèrent leur pouvoir. Ari posa ses paumes sur ses genoux, cherchant son souffle. Satu lui sourit, main ouverte sur la

poitrine en signe de l'Arbre : mission accomplie. Son expression radieuse se révéla contagieuse, et Ari l'imita.

— Merci pour le coup de pouce, Ari. Alors, de quoi t'ai-je détourné, avec mes papillons ?

— Un diagnostic à établir en autonomie, pour un bourgeois près de la seconde passerelle.

— Un peu d'aide ? Une présence encourageante, tout au moins ?

Ari soupira si fort qu'il se fit rire lui-même.

— Oui. Cendres, oui, je veux bien !

VOUS AVEZ AIMÉ CE CHAPITRE ?

Retrouvez Ari dans [la version complète de la novella « Seuls les cailloux ignorent la peur »](#), en version ebook.

DU MÊME AUTEUR,
DANS LE MÊME UNIVERS

ROMANS — Mémoires du Grand Automne

1 — Le déni du Maître-sève

2 — La colère d'une mère

3 — Le pacte des frères (*à paraître*)

NOUVELLES — Mémoires d'Arbres-Ancêtres

Comme une feuille dans le vent

Le vent de Line

Seuls les cailloux ignorent la peur

Pour être informé(e) de toutes les nouveautés de la série avant tout le monde, accéder à des textes inédits ou des chapitres en avant-première, ou échanger avec l'auteur, [inscrivez-vous à la liste d'abonnés !](#)

Vous pouvez aussi joindre l'auteur par email : il adore ça.
ateur@memoiresdugrandautomne.com

www.memoiresdugrandautomne.com